



TA-01042  
922250  
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation culture générale EM Lyon / HEC.

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Peut-il y avoir une civilisation du désir?

Dans Le loup des steppes d'Hermann Hesse, Harry Haller découvre l'existence d'une véritable civilisation du désir. Depuis sa rencontre avec Hermine, le voilà engagé sur le chemin du désir, lui qui avait fait de sa raison, de son savoir, le socle de sa civilisation. À la fin de son itinéraire vers le bonheur, arrivé dans un théâtre magique, il comprend : quoi de plus absurde que de fonder une civilisation sur autre chose que du désir ? Rien ne fait désormais plus sens à ses yeux... Mais peut-il y avoir réellement une civilisation entière fondée sur un sentiment si instable ? Quand le désir est l'impensé même, fonder une civilisation sur le désir paraît, quoiqu'attrayant, immédiatement insondable. Qui peut-être le désir lui-même peut-il créer sa propre civilisation... Une "Cité" du désir apparaîtrait alors. Pourtant, polir le désir c'est déjà abolir le désir tant le désir ne répond qu'à ses propres règles, et tant il est fragile et subtil. Le désir reste en puissance capable de créer une civilisation, et porteur d'une civilisation qui peut, toujours en puissance, se révéler. Dès lors, le désir n'est-il que capable de créer une civilisation du désir sans jamais pouvoir y aboutir ?

Si je sens bien qu'il peut y avoir une civilisation du désir, le poser comme tel c'est faire preuve d'une grave ignorance sur le désir (I). Pourtant, il semble déjà exister une

forme de civilisation au cœur même du désir, faisant de cette interrogation une ironie géniale (II). Le désir peut en fait produire sa propre civilisation dès lors qu'il n'est pas considéré comme seul désir mais bien comme découverte d'autrui, un autrui qui fait croire que cette civilisation peut exister (III).

Rien ne me parle plus qu'une civilisation du désir, <sup>rien</sup> mais n'est plus indéfini qu'une telle civilisation.

Je sens qu'il peut y avoir une civilisation fondée sur le désir tant le désir fait plus de sens à mes yeux que toute civilisation fondée sur n'importe quel intérêt factice. Pour Bataille dans L'Érotisme, de toutes les causes philosophiques ou politiques, c'est bien le désir qui me paraît le plus fort, le plus apte à être un socle où fonder une civilisation. Il existerait alors une communauté dans laquelle j'ai beaucoup plus d'intérêt à vivre que dans n'importe quelle communauté. C'est bien le ressenti qui domine autour de la table de chez Karkoël dans Le Dessous de cartes d'une partie de Whist de Jules Barbey d'Aurevilly. Les désirs y sont tellement pesants : désir de gagner, désir érotique... Une vraie civilisation est née entre les joueurs et ils ont l'impression d'être engagés dans un même chemin, pour un même but. Mais dans ce ressenti, il n'y a qu'une possibilité.

Fonder une civilisation sur le désir paraît, bien que possible, instantanément bancal, instable. Les désirs de chacun n'ont pas tous les mêmes objets, les mêmes manières de

s'exprimer : quelle serait alors les règles d'une telle civilisation du désir, quand forcément une civilisation se caractérise par ses règles, ses lois et normes. Dans L'île aux esclaves de Marivaux, Arlequin et Euphrosine l'ont bien compris. Vénus dans cette civilisation - l'île des esclaves - où les maîtres sont devenus des esclaves et où les esclaves sont devenus des maîtres, ils se prennent au mauvais jeu de leur désir en se comportant comme leurs anciens maîtres, les maltraitant, les imitant. Ils sont devenus comme eux au sein d'une civilisation fondée sur le désir de gloire et de revanche. S'ils finissent par faire leur mea culpa, le message n'en est pas moins fort : il est inutile de fonder une civilisation du désir sans se prendre aux pièges du désir.

Surtout que derrière la question "Peut-il y avoir une civilisation du désir", j'avoue en creux ma prétention à vouloir dominer mon désir, pouvoir le modeler comme je l'entends. Mais faire une telle chose c'est dénaturer le désir. Créer une civilisation du désir c'est ôter tout mystère au désir. Ainsi Jean dans Pièce et Jean de Mauyssant met-il fin au désir lorsqu'il demande Mme Robémilly en mariage sur la plage d'Étretat. Après avoir abordé toutes les questions administratives et civiles du mariage, « ils se tuent », de même qu'ils tuent leur désir, « Et c'était fini, il se sentait lié, marié, en vingt paroles ». Jean a voulu mélanger désir et civilisation trop tôt : il a, au passage, irrémédiablement affadi le désir.

Il n'en demeure pas moins que ce besoin de parler d'une civilisation du désir persiste. Peut-être alors y a-t-il une forme de civilisation au cœur même de l'expérience du désir...

Si le désir ne peut pas être "poli", c'est sans doute que se cache au sein même du désir une force civilisatrice, qui peut alors prétendre créer une civilisation du désir.

Évidemment que le désir peut en puissance civiliser. Le désir est naturellement attrayant et je suis vulnérable à tout ce qui relève de lui, y compris à sa capacité de civilisation. Dans le Savant et le Politique, Max Weber le croit : l'autorité charismatique est l'autorité la plus efficace pour contrôler une civilisation. Le chef charismatique sait exploiter les désirs du peuple pour parvenir à ses fins et fonder une civilisation du désir. Voilà que le désir est intrinsèquement porteur de civilisation. D'autant plus que le désir m'ouvre à la civilisation : dans le désir, je redécouvre la civilisation qui m'entoure. C'est le cas de Louis Aragon qui remercie Elsa Triolet dans son Roman inachevé de lui avoir montré que le monde pourrait être si beau :

« J'ai tout appris de toi pour ce qui me concerne (...)

Tu m'as pris par la main dans cet enfer moderne ».

Le désir fait passer la civilisation d'inférieure à infiniment désirable... Alors, la formule « Peut-il y avoir une civilisation du désir ? » en deviendrait presque ironique.

Cette civilisation du désir n'existe-t-elle pas déjà ? Tant le désir possède en lui cette force de civilisation, il est difficile de le nier. Croire qu'il n'y a pas de civilisation du désir c'est avouer en creux que cette civilisation fait peur, qu'elle n'est pas vue comme une noble civilisation, que le désir est trop trivial pour en faire le socle d'une civilisation. Dans sa Dissertation sur les passions, Hume raconte que les hommes veulent fonder une civilisation sur la raison. Mais ce que les hommes appellent raison, c'est en fait le désir calme, le désir du long terme : l'intérêt. L'incapacité des hommes à identifier que le désir est au cœur de la civilisation trahit une volonté humaine d'écarter le désir de la civilisation. Quand bien même une civilisation du désir existerait, personne ne voudrait l'assumer. Mais encore une fois il n'y a là qu'une possibilité, rien ne dit qu'elle existe effectivement.

Nous voilà de nouveau face au hiatus de la possibilité de l'existence d'une civilisation du désir, surtout que bien des éléments me font croire que non, qu'une civilisation du désir est

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2020

Épreuve de : Dissertation Culture générale.

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

impossible. Bien souvent dans le désir, je suis isolé de la civilisation, tenté de créer ma propre civilisation sur-mesure, entre moi et l'objet que je désire. Quoi de plus désirable qu'une civilisation du désir, mais quoi de plus trompeur... Clôturé dans l'hôtel d'Agay, Solal dans Balle du Seigneur d'Albert Cohen s'ennuie à mourir. Il a réussi à séduire la belle Ariane d'Auble. Mais voilà, le jeu de séduction est passé et il se sent isolé du monde, tandis qu'elle passe ses journées à chercher comment rester désirable à ses yeux. « Il fallait l'occuper, mais à quoi ? Il ne pouvait tout de même pas la désirer à jet continu. » Pour des raisons de réputation, le couple ne peut pas sortir, et le constat de Solal est sans appel : la civilisation du désir, c'est l'enfer sur terre. La civilisation du désir peut exister, mais s'y aventurer signifie se couper de toute autre civilisation.

Il ne semble donc pas souhaitable de bâtir une civilisation sur le seul désir. Quoique le désir possède en lui sa propre civilisation, elle nous attire parfois, nous isole souvent. Mais peut-être, et seulement peut-être peut-il y avoir une civilisation produite par le désir, qui reste désirable.

Il peut y avoir une civilisation du désir mais à condition que le désir est la découverte sincère que je ne suis pas seul. Dès lors, seule ma croyance peut faire passer la civilisation du désir d'une possibilité à une réalité.

Le hiatus est qu'on ne peut pas fonder une civilisation sur le seul désir. Le désir, désarmé de son sujet, n'a aucune valeur et ne peut prétendre à fonder une civilisation. Son pouvoir civilisateur ne marche que si le désir est la découverte d'autres désirs. Ensemble, ces désirs peuvent être une "face majeure" et créer une civilisation sereine. Pour Levinas dans Totalité et infini, c'est bien dans la découverte d'un désir radicalement autre et la confrontation de plusieurs désirs qu'est la vraie vertu de désir. La vulnérabilité du visage d'autrui, l'existence même de son désir m'ont convaincu que le désir peut être le point de départ d'un cercle vertueux, le socle d'une civilisation désirable.

Mais cette radicale différence entre les désirs n'ont un pouvoir civilisateur que si le désir devient un jeu de rôle. Jouer à adopter les désirs d'autrui, pour Habermas dans Théorie de l'Agir communicationnel, est essentiel pour la viabilité d'une civilisation. L'action dramaturgique est l'unique chose qui fait des désirs au sein d'une civilisation, un véritable lien entre les membres de cette même civilisation. Quand je joue à désirer ce qu'autrui désire, je laisse les désirs de chacun façonner une civilisation originale, à l'image du désir. Comprendre autrui pour faire exister une civilisation du désir: voilà l'hypothèse gagnante. Dans La leçon de musique interrompue de Johannes Vermeer, sans doute l'élève et le maître gagneraient-ils à échanger les rôles pour en finir avec l'atmosphère pesante et angossante qui règne autour de l'instrument.

Encore faut-il croire qu'il est possible de créer une civilisation du désir vertueuse. Pour Kant dans La Critique de la raison pratique, la croyance est le critère de passage d'une possibilité à une réalité désirable. Car, si je ne crois pas qu'une civilisation du désir en harmonie peut en acte exister, elle n'a aucune chance d'exister. C'est bien là le problème d'une civilisation : si tous ses membres ne sont pas d'accord sur comment l'organiser, et s'ils ne croient pas en son potentiel, il s'agit d'une civilisation de forme, désunie et indésirable. Je suis celui qui contribue à la civilisation du désir mais je dois le croire avant tout : comme l'écrit Paul Valéry sur le fronton du Palais de Chaillot :

« Il dépend de celui qui passe  
que je sois tombeau ou trésor  
que je parle ou me taise  
Ceci ne tient qu'à toi.  
Ami n'entre pas sans désir. ».

C'est bien moi-même qui dira si la civilisation du désir qui peut en puissance exister sera « tombeau » ou « trésor ».

En somme, en tant qu'être désirant, je sais qu'il peut y avoir une civilisation du désir, mais une civilisation aux règles vagues, floues, et qui au passage tuerait le désir. Dès lors se trouve une civilisation au cœur même du désir parce que le désir jouit d'une aura spéciale, qui fait que je veux automatiquement faire partie de cette civilisation. Mais ce n'est toujours qu'une possibilité puisque le désir isole par lui-même de la civilisation. Si bien que la seule possibilité pour qu'il y ait une civilisation du désir est une civilisation que le désir a lui-même produite, modelée, par le désir d'autrui. Il ne dépend que des membres de cette civilisation de croire sincèrement que, du possible au réel, la conséquence est bonne. Seulement là naît une civilisation du désir.

Lined writing paper with horizontal ruling lines.

